

Nature, environnement et écologie : pour une approche écocritique de la littérature francophone

James Boucher
Rutgers University-Camden

Cynthia Laborde
University of Texas at Arlington

La relation entre les hommes et la nature n'a cessé d'évoluer au cours des siècles, allant de la place de l'homme dans la nature à, de nos jours, la place de la nature dans la société humaine. Un moment clé dans la pensée occidentale moderne est lorsque Descartes déclare dans *Le Discours de la méthode* (1637) qu'il faut nous « rendre maître et possesseur de la nature ». Ce positionnement spécifique de l'homme par rapport à la nature a eu des conséquences désastreuses qui nous ont menés à la crise écologique mondiale actuelle. Selon l'anthropologue Philippe Descola, le dualisme cartésien serait une nouvelle perspective qui ne constituerait rien de naturel. Dans son livre *Par-delà nature et culture*, Descola explique la façon dont la pensée occidentale moderne, qui a donné également naissance à un grand nombre de notions actuelles dans le domaine écocritique, s'est forgée en opérant une différence ontologique entre nature et culture. Cette vision du monde particulière s'est exportée quand la pensée moderne pour se répandre partout dans le monde pendant la période coloniale où elle s'est vue confrontée à une multiplicité d'idées divergentes sur la nature et l'humanité; concepts qui, aux yeux de la plupart des peuples non européens, n'étaient pas antagonistes.

La critique universitaire de cette ontologie occidentale et moderne porte le nom d'écocritique. Ce domaine d'étude a pris naissance aux États-Unis où il s'est épanoui presque exclusivement au sein des départements d'études anglophones. En France, c'est dans les années 1990 que Michel Serres et Bruno Latour ont ouvert la voie à une écocritique « à la française ». Plus récemment, de nouvelles voix, comme celles de Pierre Schoentjes et Alain Suberchicot, ont formulé des critiques spécifiques visant la prépondérance des perspectives américaines dans le domaine en proposant des méthodologies plus adaptées à la sensibilité française.

Deloughrey et Handley, dans leur introduction au livre *Postcolonial Ecologies : Literatures of the Environment*, constatent que,

[E]n somme, le savoir des Lumières, l'histoire naturelle, la politique écologique et le langage de la nature – c'est-à-dire ces mêmes systèmes logiques dont nous nous servons



aujourd'hui pour parler de la préservation de l'environnement et du développement durable — procèdent de la longue histoire de l'exploitation coloniale de la nature, ainsi que de l'assimilation des épistémologies naturelles du monde entier (12, traduction de Cynthia Laborde).

Cette lacune persiste dans les études portant sur l'aire culturelle et littéraire francophone. Ce numéro spécial d'*Alternative francophone* se propose de commencer à la combler. Nous avons réuni des articles qui mettent en lumière la place du monde naturel et sa relation avec l'humanité dans la littérature francophone. Chaque article porte un regard critique sur le monde culturel francophone tout en mettant l'accent sur les apports théoriques francophones dans le domaine de l'écocritique.

Le premier article de ce numéro spécial offre une approche purement théorique de l'écocritique en comparant trois théoriciens de langue française et leurs conceptions du non-humain. Grant Brown, dont l'article est intitulé « Schizoanalytical Theology: Deleuze and Guattari's Ecological Spirituality and Glissant's Postcolonial Critique » met en dialogue les travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari avec ceux d'Édouard Glissant, spécifiquement en ce qui concerne la spiritualité et l'écologie. Pour Brown, les travaux de Deleuze et Guattari qu'il décrit comme une théologie schizochrène, permettent de se détacher d'une approche anthropocentriste du monde. Or, la résistance à cette approche qui est la cause des problèmes écologiques auxquels nous faisons face, toujours selon Brown, ne peut venir que de ceux qui résident en dehors de l'espace dominant occidental. C'est là que Brown fait intervenir Édouard Glissant à la fois pour compléter la pensée de Deleuze et Guattari et apporter une voix à la minorité. La pensée créoliste promue par Glissant se porte facilement à une symbiose rhizomatique avec la philosophie de Deleuze et Guattari, car c'est collectivement, conclut Brown, que l'humanité doit agir pour trouver des solutions possibles à l'imminente crise écologique.

Les deux articles suivants se concentrent sur des œuvres de Patrick Chamoiseau. « An Ecocritical Approach to Identity Representation in Patrick Chamoiseau's *Chronique des sept misères* » de Bethany Mason applique les théories écocritiques à un contexte postcolonial pour montrer que la conquête du territoire est liée à celle d'une identité. Mason montre ainsi que chez Chamoiseau, la relation entre identité et environnement s'éloigne de l'anthropocentrisme, notamment à travers la personnification de la nature, plus proche de l'humanité qu'on ne le croit. Mason se concentre particulièrement sur l'importance de cette approche pour la Caraïbe. Parmi de nombreuses autres références, l'auteur de l'article explore la notion de rhizome telle qu'elle est développée chez Deleuze, Guattari et Glissant, ce qui élargit la perspective de l'article précédent de Brown. Mason conclut que la dualité homme/nature est



au centre des problèmes auxquels les pays de la Caraïbe sont confrontés et auxquels ils font toujours face aujourd'hui, notamment à travers le capitalisme, la mondialisation et la société de consommation. Elle termine sur le questionnement suivant : comment aller au-delà de cette relation maître/esclave sur laquelle est calquée celle entre l'homme et la nature? D'après Mason, Chamoiseau répond à cette question en proposant une ontologie plate, c'est-à-dire accordant un même statut existentiel à tout ce qui vit.

L'article de James Boucher, « Radical Animism and the Geontological : An Ecocritical Reading of Patrick Chamoiseau's *Le vieil homme esclave et le molosse* » se propose justement d'étudier le potentiel écocritique de la (re) valorisation des différentes catégories d'êtres dans *Le vieil homme esclave et le molosse*. Boucher examine le non-humain comme site commun de subjectivité à travers l'expression d'un animisme radical de la part de Chamoiseau. À travers une méthodologie « trans-indigène » qui incorpore les visions ontologiques des Aborigènes d'Australie, Boucher interroge la myriade d'êtres et d'identités présents dans la fiction de Chamoiseau, notamment la figure du chien, métaphore à la fois du bourreau et de la victime. D'après Boucher, l'animisme de Chamoiseau est radical par son aspect postcolonial mettant en parallèle les expériences caribéennes et amérindiennes, mais également par l'utilisation fréquente des métonymies comme technique narrative permettant de résister à toute forme de catégorisation trop tranchée telle que celle entre « animé » et « inanimé ». Boucher conclut que cet animisme radical est une façon de rejeter le capitalisme, né dans la violence des hommes entre eux et envers la terre, en faveur d'une approche moins anthropocentrique, plus inclusive de toutes les catégories d'existants.

Après la Caraïbe, le troisième article de ce numéro spécial couvre l'Afrique francophone. Nathan Germain dans « Une poétique des espaces : lecture écocritique des géographies et langages hybrides dans *Verre Cassé* » analyse le rôle que joue le langage toujours à mi-chemin entre le français littéraire et le français populaire dans l'œuvre *Verre Cassé*, comme manière de tenir compte de plusieurs espaces, tant naturels qu'urbains, globaux que locaux. Germain interprète le roman de Mabanckou comme une poétique des espaces, la particularité de l'espace littéraire étant sa capacité à mettre en relation des espaces normalement éloignés, tant physiquement que symboliquement. Pour Germain, le texte de Mabanckou offre une autre vision sur les relations géographiques, littéraires et linguistiques, qui tissent des liens insoupçonnés entre des espaces et des populations proposant ainsi une nouvelle identité. Germain conclut que la vraie force du livre est justement ce langage capable de comprendre toute la complexité du monde.



Enfin, le dernier article nous amène dans un troisième espace géographique : le Japon. Aurélie Briquet dans « L'efficacité de l'écriture dans *Fukushima. Récit d'un désastre* (2012) de Michaël Ferrier, contre la résignation face à la catastrophe » analyse le texte de Ferrier qui veut relater des événements d'un point de vue polyvalent, mais objectif. Briquet divise le texte en trois parties correspondant chacune à une catastrophe précise : le séisme, le tsunami et le désastre nucléaire. Briquet insiste sur l'écriture sensorielle de Ferrier : faute de pouvoir dire, on fait ressentir; mais également sur le fait qu'il propose une histoire différente de celle entendue dans les médias internationaux, en ce sens qu'elle est plus intime. Les sens priment comme outil épistémologique qui serait un défi pour le positivisme et l'économie libérale. Briquet fait également ressortir l'utilisation de l'art par l'auteur dans le texte, qu'il s'agisse de la philosophie ou bien de références aux arts plastiques. Enfin, l'auteur laisse la parole à ceux qui ont survécu à la catastrophe en mettant l'accent sur le témoignage personnel d'une manière qui contraste avec la couverture médiatique traditionnelle des catastrophes nucléaires. Briquet conclut que le livre de Ferrier ne constitue pas un appel à la lamentation, mais bien un appel à l'action; une arme contre le désespoir, et surtout une remise en cause du nucléaire.

À travers tous ces articles, une idée principale ressort : à la veille d'une catastrophe écologique imminente dont l'homme est sans conteste le responsable, toutes les voix qui peuvent être entendues, y compris les voix francophones, ont une importance capitale sur ce qui adviendra de l'histoire de l'humanité, histoire qui ne peut être séparée de l'histoire du monde non-humain.



Bibliographie

- DeLoughrey, Elizabeth et George B. Handley. *Postcolonial Ecologies: Literatures of the Environment*. New York : Oxford University Press, 2011.
- Descartes, René. *Œuvres de Descartes*. Paris : F.G. Levrault, 1874.
- Descola, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2015.

